

SUBAQUA

VOYAGE

Philippines, le paradis des tout petits

SECOURISME

Accidents de plongée : prévenir, c'est guérir !

DOSSIER

Comité européen de normalisation : la Plongée française en mutation ?

RENCONTRE
LES OTARIES
DE LA MER DE CORTEZ



MER DE CORTEZ

AU

La Baja California ou Basse Californie est une terre aride, désertique où les cactus semblent seuls être capables de résister aux conditions climatiques et géologiques. Les conquistadors qui débarquèrent en 1545 furent obligés de rebrousser chemin à quatre reprises devant l'austérité du lieu avant de pouvoir s'y implanter... Leur chef devait pourtant donner son nom à la baie longue de 1 000 km, ouverte sur le Pacifique, insérée entre péninsule et littoral mexicain. Aussi riche que la terre est pauvre, cette mer porte, en effet, le nom du terrible Cortez. Par Patrick Ragot.

À l'extrémité sud de la péninsule de Basse Californie, la luxueuse cité de Cabo San Luca permet d'embarquer pour des croisières sur le Pacifique vers les îles Socoros ou pour parcourir l'intégralité de la mer de Cortez. Plus au nord, La Paz apparaît plus simple et plus authentique. Elle offre cependant le nécessaire avec ses restaurants (dont un très sympathique restaurant français), ses boutiques et ses opérateurs de voyages à la journée qui proposent kayak, whale watching, plages, snorkeling et... plongée! À l'extérieur de la grande baie de La Paz nous rejoignons en quinze minutes et en mini-van climatisé, le site de Pitchilingue qui abrite le club Cantamar. Cette année, la zone vient d'essayer son deuxième ouragan de la saison et nous prenons immédiatement conscience de la puissance des éléments dans cette partie du monde: l'hydravion du Shark Resarch Institute qui devait nous aider à



PAYS DES OTARIÉS

repérer les requins baleines, restera cloué au sol comme un grand oiseau blessé... Mauvaise comparaison! Car cormorans et pélicans ont déjà repris l'air et viennent pêcher jusque devant notre table, sur la terrasse...

Le club Cantamar est un grand club, avec une marina et des bateaux prévus pour accueillir de nombreux plongeurs. Tous les matins, environ quatre-vingt-dix d'entre nous embarquent sur les quatre ou cinq bateaux de taille et de vitesse variables selon la destination et les objectifs du groupe. Notre francophonie, rare en cette région du globe, le grand nombre de moniteurs et de photographes parmi nous, nous permettront d'avoir chaque jour une embarcation adaptée à nos besoins.

Chaque journée est organisée sur le même mode: départ vers 8h30, une à trois heures de navigation, plongée (la plus profonde de la journée) intervalle d'une heure, nouvelle plongée, repas à bord puis retour calme vers La Paz avec, généralement, une petite plongée, épave ou récifale, sur le chemin du retour pour clore la journée.

Ce premier matin, l'objectif avoué est une première rencontre avec les requins marteaux... Après trente-six heures de voyage, une petite nuit, une installation laborieuse, trois heures de navigation et l'attente sur site, l'ambiance du groupe est électrique. Ouf! Le Bleu!

El Bajo, sur lequel le bateau vient de mouiller, est un sec culminant à dix-huit mètres. À son sommet, aveuglé par l'envie de rencontrer les prédateurs, je n'accorde pas le moindre regard à une grande murène tropicale en pleine eau, ni au banc de barracudas! "Cap au nord" a dit le moniteur de plongée. "Super, c'est dans le courant!". Je plane librement en descendant et ils sont là, deux d'abord puis six autres, magnifiques, indolents mais puissants et gardant avec mes bulles, une distance de sécurité qui contente l'œil mais malheureusement pas l'appareil photo, gêné par la richesse



en plancton, élément fondamental et premier maillon de la chaîne alimentaire. J'envisage, un instant, de descendre encore pour essayer de faire des images correctes sous les marteaux. En bénéficiant de la lumière du soleil mais mon ordinateur me rappelle à l'ordre: 51 m! Inenvisageable pour aujourd'hui!

Un filet perdu, suspendu dans le bleu comme dans une toile d'André Laban, sonne la fin de cette plongée. Bonheur simple des paliers en pleine eau, moment intemporel dans ces camaïeux de bleu entre rayons du soleil et bleu outremer encore chargé de visions sous mes palmes.

Le bateau, venu nous récupérer, rompt le charme et nous devinons aisément aux

tons des voix et aux regards, ceux qui ont eu le privilège de la rencontre.

La deuxième plongée, sur le même site, permettra à tous, de trouver le sourire. Les plus chanceux seront même emportés dans une spirale (schooling disent les Anglo-Saxons), de quelque soixante squalés. Dans la semaine, sans bulle, grâce au recycleur *Dolphin* prêté par le club, je retenterai un contact avec ces animaux magnifiques mais sans jamais pouvoir les approcher à moins d'une dizaine de mètres. Le bonheur ne naît jamais dans la facilité...

Sur la route du retour, Swanee reef, un petit récif nous accueille sur une dizaine de mètres. *Liberacion*, notre bateau, a été mouillé sur le sable par respect du corail et les dix mètres d'eau dans la lumière de fin d'après midi incitent certains à des prévisions pessimistes... Pourtant, en arrivant sur le reef: le bonheur! Des bancs de harengs de plusieurs millions d'individus se déplacent au gré des prédateurs omniprésents: thazars, carangues et barracudas. Je comprends l'intérêt de cette heure tardive, c'est l'heure du repas!

Totalement absorbés par le banc, nous sommes intégrés à cette frénésie alimentaire pour les uns et frénésie de survie pour les autres et nous passons de l'ombre à la lumière, selon la position du banc capable d'obscurcir le soleil tellement sa densité est importante. Fantastiques moments d'observation de ces millions d'individus manœuvrant sur quelques mètres cubes, à la fois solitaires et prenant leur place dans cette danse féerique qui devient macabre pour l'individu isolé. Brutalement les harengs se sont plaqués au sol. Restent quelques sergents majors. Qui a vidé la mer? Explosion! Le prédateur est sur nous, il vole, plane, maîtrise le banc, se frotte dans nos bulles, compare ses moustaches aux nôtres (il a gagné!), se mire dans le hublot des appareils photos et disparaît avec cette élégance propre aux mammifères marins. Nous venons de





croiser nos premières otaries. Les quelques harengs qui se sont laissés isoler du banc n'en croiseront plus jamais d'autres. Nourriture ils sont devenus.

Le bonheur est tel qu'il me faudra une demi-heure pour me rendre compte que j'ai posé mon deuxième boîtier directement dans le trou d'une murène pour mieux profiter du spectacle. Je crois qu'elle m'en veut encore...

Je reviens en apnée pour photographier les otaries en surface dérivant au gré du vent, leurs nageoires servant de voiles. À leur tour, elles se regroupent à mon approche et, tout à ma photo, je ne comprends pas la manœuvre de défense amorcée par le mâle dominant, plus près, encore plus près encore et sûrement trop près. Le gros mâle de trois cents kilos me charge en hurlant et crachant des bulles. Il vient me montrer où est la li-

mite. Je ne la refranchirai plus de la semaine! Vidés et heureux, nous irons partager nos souvenirs au bord de la piscine autour de quelques tequilas avec ou sans citron...

Destination Los Islotes

Nouveau lever du jour: petit-déjeuner à la mexicaine, copieux et pas du tout adapté aux régimes hypocholestérolémiantes et départ pour trois nouvelles heures de navigation. Destination Los Islotes.

Ces petits îlots perdus en pleine mer sont la nursery des otaries. Même dans les plus fortes tempêtes, il reste toujours un abri pour les adultes et surtout pour les jeunes. Des cailloux plats chauffés par le soleil, des grottes nombreuses, une faible profondeur et surtout des harengs

à profusion confortent le choix de cette zone pour la reproduction des mammifères marins.

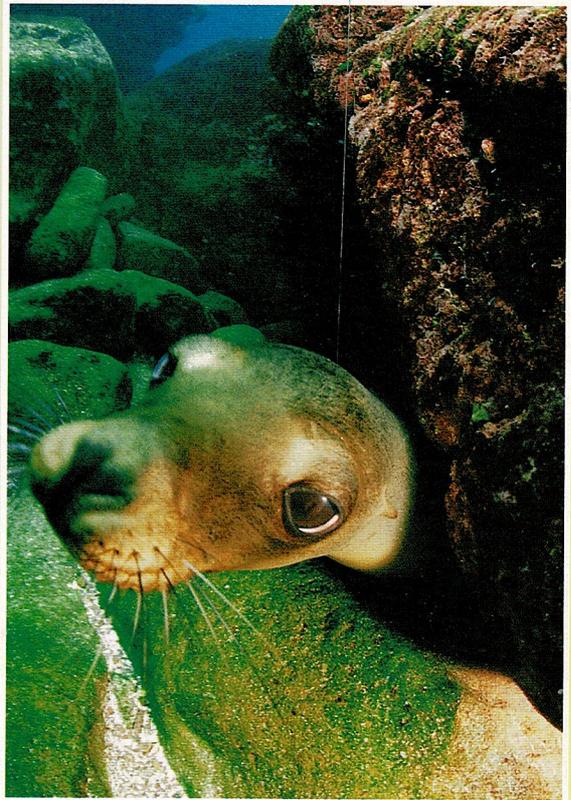
À la fin octobre les bébés otaries ont atteint l'âge de quatre mois et les mères leur permettent maintenant de nager seuls, de jouer avec le poisson et même avec le plongeur. Il est inutile et même dangereux de venir plus tôt dans la saison car les mères seraient agressives et les contacts disons... rugueux entre les adultes et les curieux.

La règle du jeu, dans cette zone est simple: vous disposez de trois heures, et autant d'air que vous le souhaitez (profondeur 5 m!), les cailloux au soleil sont réservés aux otaries. Quelques règles de conduite: on ramasse son manomètre, on ne laisse pas pendre son parachute ni même son flash. Ce sont des jouets bien trop appréciés des jeunes otaries. Je me



En mer de Cortez, si les harengs ne sont pas toujours à la fête, les otaries, elles, s'en donnent à cœur joie.

Joueuses, incroyablement mobiles, elles approchent les plongeurs avec curiosité, surtout les jeunes qui prennent plaisir à s'amuser avec les manomètres, les flashes d'appareils photos, les parachutes... Leur présence, surveillée par des biologistes marins, fait tout l'intérêt de la région. La Paz constitue, en effet, une destination pleine de magie, en passe de devenir un "must" de la plongée animale mondiale...



souviendrai longtemps de voir arriver l'une d'entre elles avec un parachute de sécurité copieusement déchiqueté en travers de la gueule. Pour nous, les sensations éprouvées sont nouvelles. Nous plongeons avec des mammifères marins. Manifestement, ceux-ci jouent avec nous, poursuivent leurs propres apprentissages, posent pour les photographes autant qu'il leur paraît souhaitable mais nous impressionnent par leur agilité, leur vitesse... Profitez de l'air qui vous reste pour explorer le sable alentour... vous croiserez peut-être le Jaw Fish! Les jours suivants, nous explorerons La Reina et son banc de harengs, un petit îlot théoriquement surmonté d'un phare (le dernier ouragan l'a rendu au royaume de Neptune). C'est un lieu de passage des grands pélagiques tels que les raies man-

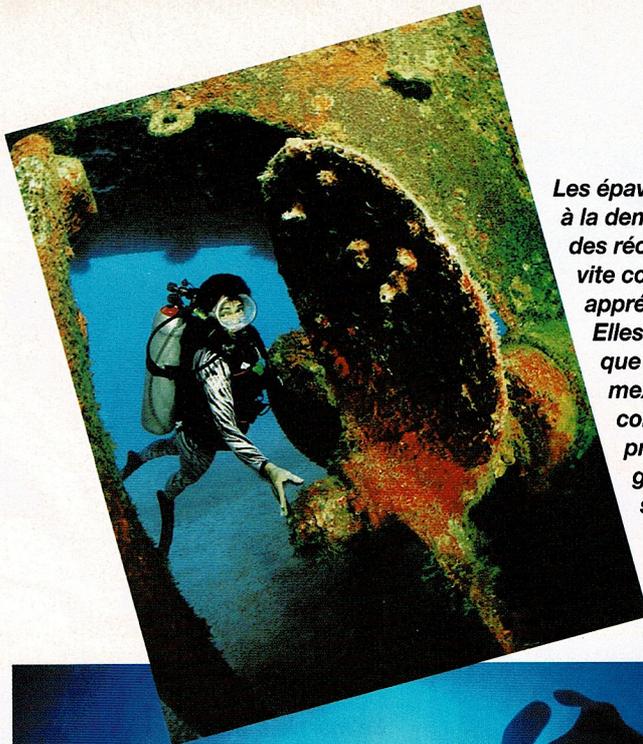


tas ou les petites mobulas mais aussi d'hébergement permanent d'un banc de harengs plus grands que plusieurs terrains de football. Nous visiterons aussi les épaves immergées volontairement comme celle du *Phan ming* ou du *Salvatierra*... Ces récifs artificiels d'un genre particulier permettent de mesurer que les Mexicains ont totalement compris l'intérêt d'une bonne gestion des sites de plongée. Dans le port de Pitchilingue, une frégate de la Marine, désarmée, et prête à être immergée à proximité, réalisera un nouveau site de plongée rapidement colonisé dans ces eaux généreuses.

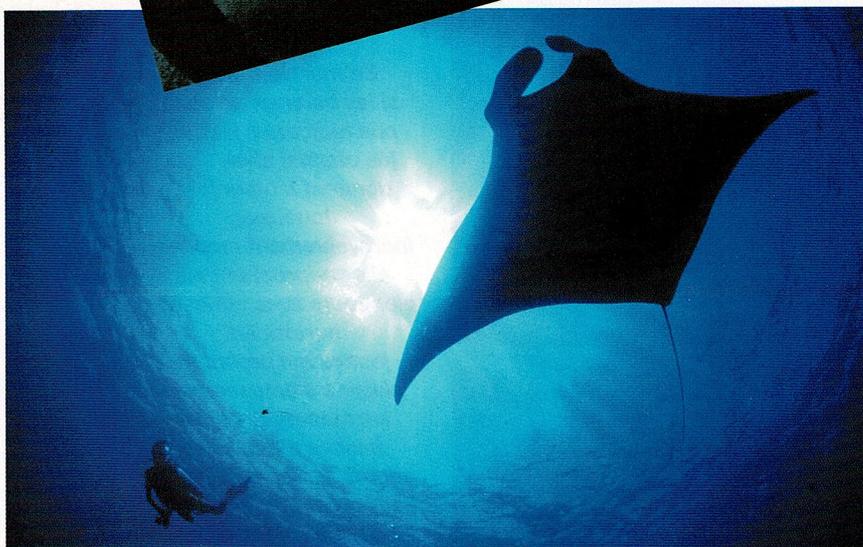
Le sanctuaire des géants

La mer de Cortez a la réputation d'être le sanctuaire des mammifères géants venus se reproduire dans cette zone. Les conditions météo ne nous ont pas permis de croiser en plongée les mantas et les mobulas présentes à chaque plongée en temps normal, ni d'avoir le privilège de nager avec les orques, un requin baleine ou une baleine à bosses. Les nombreux dauphins et la baleine aperçus en surface ayant presque du mal à réveiller certains ingrats blasés par la magie du site. Renseignez-vous sur le calendrier des migrations de ces grands animaux mais n'oubliez jamais que la rencontre est une chance, un instant magique que personne ne peut garantir! ■

Un grand merci à Aeromexico qui dessert avec efficacité et ponctualité depuis Paris toutes les destinations mexicaines.



Les épaves immergées à la demande constituent des récifs artificiels vite colonisés et très appréciés des visiteurs. Elles sont la preuve que le gouvernement mexicain a bien compris les problèmes de gestion des sites proposés aux plongeurs.



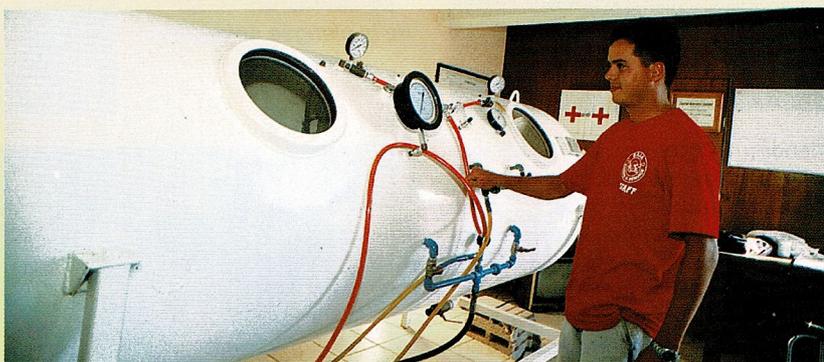
Pour en savoir plus

- Hébergement très satisfaisant. Climatisation dans toutes les chambres, eau à volonté, restauration peu variée mais très convenable si vous et votre intestin acceptez de modifier vos habitudes européennes. Le repas de midi est généralement pris sur les bateaux et les couverts européens sont remplacés par les fajitas (galettes de blé).

- Courant 110 V en principe mais prise 220 V dans les chambres les plus récentes.

- Réviser votre anglais ou votre espagnol: il y a peu de francophones et quelques lacunes de communications dans le team.

- Matériel de plongée au-dessus de tout reproche (cinq cents blocs alu, nitrox à volonté et recycleur en formation ou en location si vous êtes déjà qualifiés, détenteurs, stabs). Prévoyez votre adaptateur si votre détenteur est au standard Din.



- Caisson de recompression sur place, géré par le club.

- La lampe n'est pas indispensable sauf si vous prévoyez une plongée de nuit (à programmer).

- Prévoyez des documents de voyage et de plongée à jour: passeport, carte CMAS, carnet de plongée. Un bon niveau de plongée type P 2 ou Advanced vous permettra de profiter pleinement de

cette destination encore insolite.

- Décalage horaire 6 ou 7 heures selon les périodes de l'année.

- Température de l'eau de 26 à 29 ° en été et automne. Elle peut descendre beaucoup plus bas en hiver (16°).

- Contacts: Atlantides Plongée pour l'organisation de ce voyage.

<www.atlantides-plongee.com>. Tél. 05 56 34 71 10.